



# valse avec bachir

d'Ari Folman

traverse(s) 57  
juillet 2008



# valse avec bachir

d'Ari Folman

## synopsis

Ari, metteur en scène israélien, a rendez-vous en pleine nuit dans un bar avec un ami en proie à des cauchemars récurrents, au cours desquels il se retrouve systématiquement pourchassé par une meute de 26 chiens. 26, exactement le nombre de chiens qu'il a dû tuer au cours de la guerre du Liban, au début des années 80 ! Le lendemain, Ari, pour la première fois, retrouve un souvenir de cette période de sa vie. Une image muette, lancinante : lui-même, jeune soldat, se baigne devant Beyrouth avec deux camarades. Il éprouve alors un besoin vital de découvrir la vérité à propos de cette fraction d'Histoire et de lui-même et décide, pour y parvenir, d'aller interviewer à travers le monde quelques-uns de ses anciens compagnons d'armes. Plus Ari s'enfoncera à l'intérieur de sa mémoire, plus les images oubliées referont surface.

## fiche technique et artistique

Scénario	Ari Folman
Musique	Max Richter
Montage	Nili Feller
Effets spéciaux	Roiv Nitzan
Directeur artistique	David Polonsky
Directeur de l'animation	Yoni Goodman
Distribution	Le Pacte
Avec : Ari Folman, Ori Sivan, Ronny Dayag, Shmuel Frenkel, Zahava Solomon, Ron Ben-Yishai...	

Film documentaire d'animation israélien - 1h27

Sortie nationale : 25 juin 2008

Version originale

Film soutenu par l'AFCAE

## entretien avec le réalisateur

### **Le film s'inspire-t-il de votre propre expérience ?**

Cette histoire est mon histoire personnelle. Le film retrace ce qui s'est passé en moi à partir du jour où j'ai réalisé que certaines parties de ma vie s'étaient complètement effacées de ma mémoire. Les quatre années pendant lesquelles j'ai travaillé sur *Valse avec Bachir* ont provoqué en moi un violent bouleversement psychologique. J'ai découvert des choses très dures dans mon passé et en même temps, pendant ces années-là, ma femme et moi avons eu trois enfants. Finalement, j'ai peut-être fait tout cela pour mes fils. Pour que, lorsqu'ils grandiront et verront le film, cela puisse les aider à faire les bons choix, c'est-à-dire de ne participer à aucune guerre.

### **Faire *Valse avec Bachir* était comme une thérapie pour vous ?**

La quête de souvenirs traumatiques enfouis dans la mémoire est une forme de thérapie. Une thérapie qui a duré aussi longtemps que la production du film : 4 ans. Au cours de cette période, j'oscillais entre la dépression la plus noire, engendrée par les souvenirs retrouvés, et l'euphorie du projet de film, avec cette animation novatrice, qui avançait bien plus vite que prévu. Si j'étais vraiment passionné de psychothérapie, je penserais que faire ce film m'a transformé en profondeur. Mais je dirais plutôt que réaliser le film était la partie agréable, et la thérapie la partie douloureuse.

### **Est-ce que les personnages interviewés dans le film sont tous réels ?**

Sept sur neuf. Pour certaines raisons, Boaz (mon ami

qui faisait ce rêve avec les chiens) et Carmi (mon ami qui vit aux Pays-Bas) ne voulaient pas apparaître à l'écran sous leur véritable identité. Mais leurs témoignages sont réels.

### **Connaissez-vous d'autres personnes ayant vécu cette expérience ?**

Bien sûr. Je ne suis pas le seul. Je pense que des milliers d'ex-soldats israéliens ont enfoui leurs souvenirs très profondément. Ils pourraient vivre ainsi le reste de leur vie. Mais cela peut toujours exploser un jour, causant on ne peut savoir quels dommages. C'est exactement ce que l'on nomme la maladie du stress post-traumatique.

### **Quelle était votre première intention ? Faire un documentaire ou un film d'animation ?**

Cela a toujours été pour moi un documentaire d'animation. Comme j'avais déjà réalisé plusieurs documentaires auparavant, c'était très excitant de se lancer dans ce projet. J'avais eu une première expérience de l'animation dans ma série télé documentaire *The material that love is made of*. Chaque épisode s'ouvrait par 3 minutes d'animation, où des scientifiques évoquaient la « Science de l'Amour ». C'était de l'animation Flash de base, mais cela fonctionnait tellement bien que je n'avais aucun doute sur la possibilité d'étendre le procédé à un long métrage.

### **Ce projet était donc pensé à la base comme un documentaire d'animation ?**

Oui. *Valse avec Bachir* a toujours été un documentaire d'animation. L'idée du film me

travaillait depuis plusieurs années, mais le tourner en images « réelles » ne me convenait pas. Qu'est ce que cela aurait donné ? Un quarantenaire interviewé sur fond noir, racontant des histoires vieilles de 25 ans, sans aucune image d'archives pour illustrer son propos. Quel ennui ! Alors, l'animation m'est apparue comme la seule solution, avec sa part d'imaginaire. La guerre est tellement irréaliste, et la mémoire tellement retorse, autant effectuer ce voyage dans la mémoire avec de très bons graphistes.

### **Comment a été créée l'animation du film ?**

J'ai d'abord réalisé un film vidéo de *Valse avec Bachir*, tourné en studio puis monté comme un film de 90 minutes. Nous avons alors réalisé un storyboard à partir du film, développé en 2300 dessins, que nous avons ensuite animés.

Le style de l'animation a été créé dans notre studio, le Bridgit Folman Film Gang par notre directeur d'animation, Yoni Goodman. C'est un mélange d'animation Flash, d'animation classique et de 3D. Il est important de souligner que le film n'utilise pas le système du rotoscope, qui repeint l'image par-dessus la vidéo. Chaque dessin de mon film a été créé de toutes pièces, grâce au talent de notre fantastique directeur artistique David Polonsky et de ses trois assistants.

### **Quel est votre sentiment aujourd'hui sur cette guerre ?**

J'ai réalisé *Valse avec Bachir* du point de vue d'un soldat quelconque, et la conclusion est que la guerre est si incroyablement inutile ! Ça n'a rien à voir avec les films américains. Rien de glamour ou de glorieux.

Juste des hommes très jeunes, n'allant nulle part, tirant sur des inconnus, se faisant tirer dessus par des inconnus, qui rentrent chez eux et tentent d'oublier. Parfois ils y arrivent. La plupart du temps, ils n'y arrivent pas.

### **Quelles réactions attendez-vous de la part du public israélien ?**

Comme pour tous les films, je trouve qu'il est très difficile d'anticiper la réaction du public. Une chose est sûre : ce n'est pas un scoop pour les Israéliens que l'invasion de Beyrouth Ouest en septembre 1982 était inutile et ne rapportait rien. Une énorme tache noire sur notre Histoire. Je suis même prêt à parier qu'Ariel Sharon, en ce moment dans le coma, aurait donné n'importe quoi pour réécrire l'histoire et éviter cette expédition insensée dont il fut l'initiateur. Concernant donc cet aspect du film, je ne m'attendrais à aucun : « Comment ose-t-il dire que nous ne devrions pas avoir été là ? » ... etc. La façon dont l'armée est présentée dans le film pourrait, en revanche, apparaître plus gênante aux yeux du public israélien. On ne trouve aucune fascination, aucune gloire dans le film. Je dirai que tous les interviewés qui apparaissent sont de parfaits anti-héros, à l'exception d'un : le journaliste Ron Ben-Yishai. Mais une fois encore, ce n'est pas un soldat. On pourrait penser qu'à cet égard, le fait que le film soit dessiné pourrait aider les gens qui sont gênés par la façon dont l'armée, ou la guerre en général, sont présentées. Ils pourraient dire : « Ce ne sont que des dessins animés de toute façon ; Donald Duck était aussi un dessin animé n'est-ce pas ? »



## ce qu'en dit la presse

*En choisissant avec hardiesse de mêler l'animation à une démarche documentaire - tous les témoignages, affirme-t-il, sont réels -, le cinéaste s'autorise un onirisme qui, paradoxalement, finit par rendre très concret le vécu d'un jeune homme de 19 ans confronté à la guerre et à son cortège d'abominations. Oscillant entre la culpabilité dévorante de l'ancien soldat qui craint d'avoir favorisé le pire et la question du niveau de responsabilité du gouvernement israélien dans cette tragédie, Ari Folman pousse jusqu'à la psychanalyse une intense réflexion sur la mémoire individuelle et collective, monstre vivant et « retors », lui-même sous l'emprise du sentiment.*

*Économe de ses moyens, jouant sur différents styles d'animation et une bande-son soignée, Valse avec Bashir, écrit, réalisé et produit par Ari Folman, possède la force de ces œuvres très personnelles, sorties de nulle part, qui prouvent que le cinéma ne cesse de se réinventer. « La quête de souvenirs traumatiques enfouis dans la mémoire est une forme de thérapie », écrit le cinéaste. La sienne aura duré quatre ans.*

Arnaud Schwartz - *La Croix*

## les dates

02 > 15 juillet	Amiens (80) Ciné Saint-Leu - 03 22 91 61 23
16 > 22 juillet	Clermont (60) Cinéma Paul Lebrun - 03 44 78 69 81
23 > 29 juillet	Chantilly (60) Cinéma L'Elysée - 03 44 57 09 65
30 juillet > 05 août	Gournay en Bray (76) Cinéma les Ecrans - 02 35 90 00 08
20 > 26 août	Gisors (27) Cinéma Jour de fête - 02 32 55 99 84
03 > 09 septembre	Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 68

dans le cadre des « Saisons du cinéma » **26 septembre > 07 octobre 2008**  
manifestation soutenue par le Conseil général de l'Oise

circulation mise en place en partenariat avec l'ADRC

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.  
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

**acap**  
pôle image | picardie

**L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.**

#### **Acap - Pôle Image Picardie**

Direction : **Olivier Meneux**  
Diffusion, partenariat salles :  
**Martine Davion-Lemaire**

19 rue des Augustins - BP 322  
80003 Amiens cedex  
Tel : 03 22 72 68 30  
Fax : 03 22 72 68 26